

FERRÉ Léo

Il a des yeux de poisson mort d'amour pour sa propre personne, une longue quoique décrépite chevelure savamment négligée; il porte volontiers des pantalons collants aux couleurs criardes et, quand il parle, on a envie de lui conseiller de changer de parolier.

C'est Léo Ferré, Léo l'Anar, Léo le Poète, Léo la Seine, Léo la Crampe.

Contestataire et contesté, il s'est fait, maintes fois cracher dessus par des jeunes gens qui n'aimaient pas son style de récupération.

Poète? Ses meilleures chansons ont été écrites par Causson, mais Léo le Paon ne résiste pas à l'envie de se parer du plumage des autres. Sous son air halluciné de

Baudelaire spaghetti et au-delà de sa voix nouillasse, Léo Ferré dissimule mal son vorace matuvuisme.

Une petite histoire en passant : reçu à la campagne chez Georges Ulmer, Léo se pointa avec un énorme saint-bernard, qui, à peine arrivé dans le salon, s'oublia sur un siège Louis XVI. Et quand on connaît la capacité vésicale d'un tel « bestiau », on conviendra qu'il y avait de quoi s'excuser. Léo le Rustre se contenta d'expectorer :

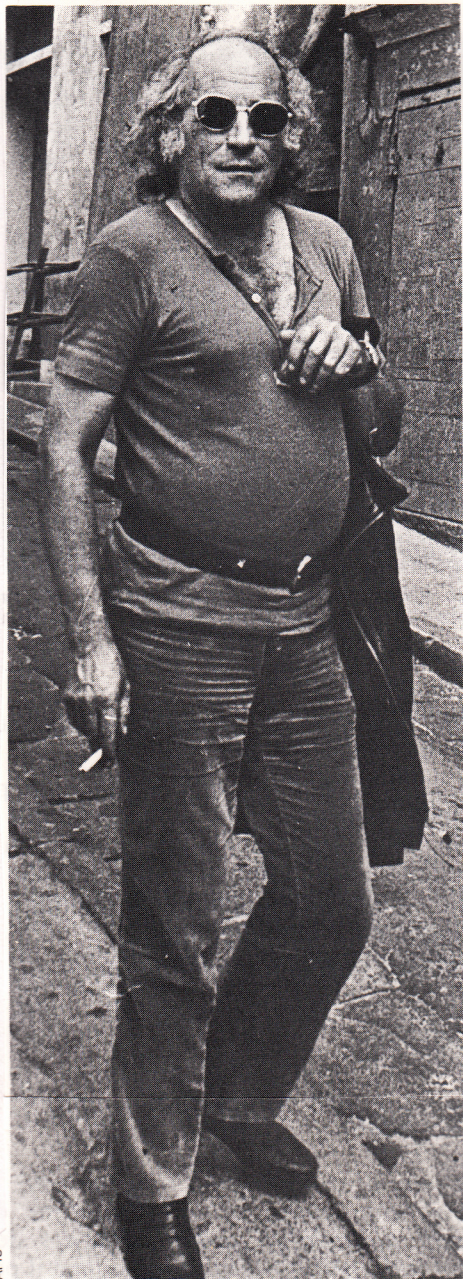
– Ceux qui aiment pas mon chien, je les emm...!

Quand, récemment, il dirigea les cent cinquante musiciens des Concerts Padeloup, ce fut un pas de clerc. La critique musicale lui tomba dessus, et on imagine que Ravel et Beethoven lui auraient fait un procès pour faux et usage de faux s'ils avaient encore été de ce monde.

En retour, nabot-Léo leur envoya (aux critiques) une bordée d'injures, le seul style qu'il pratique, avec la bouillie de phrases, l'amphigouri et la mauvaise foi.

Décidément, ce Ferré est un bien mauvais fer.

A. D. G.



APIS

Brioche ceinturée, pantalon de velours frappé, c'est l'homme!

Le Crapouillot, nouvelle série n° 38,

printemps 1976

("Le Showbiz de A à Z")